

Éclaircie dans l'été des théâtres

Solange Lévesque

Numéro 85 (4), 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25575ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

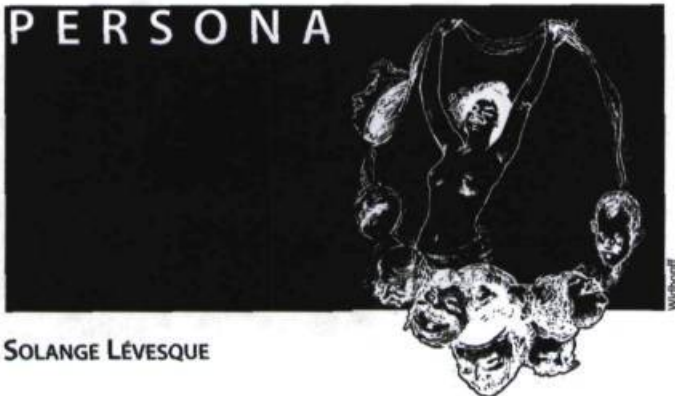
0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (1997). Éclaircie dans l'été des théâtres. *Jeu*, (85), 167–170.



SOLANGE LÉVESQUE

Éclaircie dans l'été des théâtres

Longtemps, les « théâtres d'été » ont été un lieu où l'on présentait des pièces pour la plupart minables et bâclées ; conséquemment, ces spectacles ont suscité l'ironie, récolté des critiques sévères ou tout simplement le silence de la part des critiques. Il faut dire qu'ils prêtaient flanc à ces réactions. À grand renfort de publicité tapageuse, moussée principalement autour de l'image de vedettes d'émissions de télévision populaires, ces théâtres ont tout de même réussi à s'attacher une clientèle composée surtout de groupes sociaux (clubs de l'âge d'or, par exemple) et de spectateurs qui ne fréquentaient pas du tout les théâtres en dehors des mois d'été. Mais voilà que le « théâtre d'été » s'est amélioré.

Cet été, j'ai vu plusieurs pièces présentées, entre autres, dans les environs de Montréal et dans le Bas-du-Fléuve. Oui, les choses commencent à changer, et on ne peut que s'en réjouir. Dans les dernières années, les spectacles ont gagné en qualité ; que s'est-il passé ? Peut-être une plus grande compé-

tition entre les théâtres offrant un programme d'été y est-elle pour quelque chose ; peut-être est-ce dû à la concurrence féroce de la télévision et des festivals qui se multiplient ; ou bien est-ce à cause d'un plus large éventail des comédiens disponibles et du renouvellement des metteurs en scène ? Peut-être est-ce parce que, plus présent dans les médias, le théâtre « se vend » mieux auprès du public (on en parle plus), et sans doute aussi à cause du fait que l'on met maintenant au programme davantage de spectacles écrits par des auteurs d'ici, y compris des plus jeunes. Il y a encore beaucoup à faire, mais ce que j'ai pu constater cet été est encourageant.

Sur le plan des personnages, et du côté des femmes en particulier, un progrès très net est tangible. Traditionnellement et sauf exception (car il y a eu de belles exceptions, à la Fenièrre de l'Ancienne-Lorette, un théâtre d'été pionnier, et au Théâtre les Gens d'en Bas du Bic, entre autres), les personnages qu'on voit évoluer dans les théâtres d'été sont simplistes, brossés à

gros traits, sans finesse ; ils sont plutôt des prototypes venant du burlesque et de piètres vaudevilles que le spectateur a tôt fait de catégoriser dès les premières minutes. Pour ce qui est des femmes, il y a d'un côté les empêcheuses : « vieilles filles », mères et épouses d'âge mûr prêtes à se scandaliser et à devenir ridicules à la première occasion ; de l'autre, on trouve les jeunes femmes ingénues ou perverses, maîtresses ou épouses naïves qui, à un moment ou l'autre de la pièce, apparaissent nécessairement en sous-vêtements ou en vêtements de nuit affriolants. Chez les hommes, la situation n'est guère plus reluisante : il y a les dominants, patrons ou hommes d'affaires fortunés (des parvenus rustres et bêtes) et les subalternes bouffons. L'intrigue, tarabiscotée ou mieux ficelée, suit à peu près toujours le même fil rouge : elle épuise toutes les combinaisons possibles qui peuvent se produire lorsqu'on place le mari, l'amant, la femme et la maîtresse au sein de quiproquos. Sur le plan social, la tradition fait des personnages des théâtres d'été des gens issus des couches inférieures, dont la drôlerie vient parfois du fait qu'ils tentent de se faire passer pour plus instruits, riches ou cultivés qu'ils ne le sont en réalité. Bien sûr, il n'y a pas de sujet bête : avec les mêmes situations et les mêmes personnages, on pourrait faire des choses vraiment bien (Gratien Gélinas, entre autres, l'a fait) ; il faut des auteurs, il faut un esprit dans la mise en scène. Le propriétaire du théâtre doit avoir de la considération pour le théâtre et le public.

Qu'est-ce qui fait un bon personnage ? Une foule d'éléments. La qualité du texte et des dialogues, la direction d'acteurs, le choix du comédien, son costume, la situation dramatique dans laquelle on le place. Comme souvent les pièces d'été sont des traductions et des adaptations de comédies britanniques ou américaines dans lesquelles on remplace tout bonnement

LE THÉÂTRE DES CASCADES
présente

JEUNE FEMME CHERCHE HOMME,



DÉSÈSPÉRÉMENT

de Carole Tremblay • mise en scène Serge Denoncourt • direction artistique Francis Reddy
avec Jici Lauzon, Pauline Martin, Pierrette Robitaille, Roger Léger
du mercredi au vendredi : 20h30 • samedi : 19h00 et 22h00
forfaits - buffet - théâtre -
réservations : (514) 438-1111

MAP à 30 minutes de Montréal, autoroute 20 ouest, Vaudreuil-Dorion, Pointe-des-Cascades été 1997

Londres par Saint-Jérôme ou Montréal et le verre de Guinness ou de bourbon par la « grosse Mol »), plusieurs connotations comiques sont sacrifiées, la transposition n'est que superficielle et ne semble pas crédible. Pour accentuer le côté local, on charge du côté de l'accent et des québécoisismes, on inclut des expressions passe-partout, des poncifs à la mode (« Ça s'peut-tu ! », « ...Pis, pas à peu près !... », etc.) ; pour faire branché, on multiplie les sacres et les anglicismes ; on ne met aucune limite au cabotinage ; au contraire,

La nouvelle comédie de Michel Marc Bouchard

Pierre et Marie... et le DÉMON



Murielle
Dutil

Gabriel
Sabourin

Suzanne
Champagné

Roger
Larue

Sophie
Faucher

Théâtre de
Rougemont

Mise en scène : Martin Faucher

Assistant et régie : Claude Lemelin

Concepteurs : Luc-Robert Archambault, Carmen Ali,

Denis Lavote, Claude Accolas, Gerry Leduc

Directeur de production : Michel Granger

SALLE
avec climatisation

RÉSERVATION (514) 469-3006

OFFRE SOUPER THÉÂTRE AVEC LA HALTE GOURMANDE «LES QUATRE FEUILLES»

Tout l'été à partir du 18 juin
Du mercredi au vendredi à 20 h 30
Le samedi à 19 h et 22 h

atp



Cicla
Admission

on l'encourage. Tout cela au profit du rire escompté mais au détriment de la dramaturgie. On pourrait poser la question : pourquoi pas ? La réponse appartient au public et aux directeurs de chaque théâtre. On peut faire rire et séduire un public de bien des façons. J'ai vu l'été dernier quelques pièces qui arrivaient à captiver les spectateurs et à les faire rire intelligemment et pas à n'importe quel prix. Parmi celles-là, les deux œuvres dont je parlerai ont été écrites par des auteurs d'ici.

Au Théâtre des Cascades, la jeune auteure Carole Tremblay signait une pièce intitulée *Jeune femme cherche homme, désespérément*. Dans sa pièce, Mireille, qui est mariée avec Maxime et qui trouve que Liliane, son amie de longue date, est seule depuis trop longtemps, convainc sa copine célibataire de faire appel aux petites annonces pour se trouver un *chum*. Les deux amies mettent donc sur pied un système où les rendez-vous seront donnés à l'appartement de Liliane, mais c'est Mireille qui recevra les candidats pour que Liliane, cachée dans une autre pièce, puisse vraiment évaluer la qualité de ces messieurs. Évidemment, les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu ; c'est Mireille qui se retrouve dans l'eau bouillante, et telle est prise qui croyait prendre. Fort bien nouée, cette intrigue connaît un virage complet : celle qui apparaissait au début comme la victime, la pauvre Liliane, incapable de se trouver un *chum* seule, peu sûre de son apparence, timide à côté de son amie Mireille, déléguée et à l'aise avec des étrangers, devient tout à coup la meneuse de jeu, et c'est Mireille qui en prend pour son rhume, obligée de composer avec les drôles de zigues que la petite annonce amène au rendez-vous. Dès le départ, le public s'identifie à Liliane, la perdante, et puis soudain celle-ci prend le contrôle de la situation et décide de faire avaler à Mireille sa propre médecine. Ces deux personnages sont complémentaires. Ils assurent d'entrée de jeu un tandem comique, qui tiendra jusqu'à la fin. Chacune à leur façon, les deux filles font rire mais pas au prix de la bêtise ; jamais ridicules, elles sont intelligentes, et on peut très bien s'y identifier.

Au Théâtre de Rougemont était présenté *Pierre et Marie... et le démon*, une nouvelle création de Michel Marc Bouchard. Dans cette pièce, le dramaturge, qui n'est pas un nouveau venu sur les scènes estivales, met en scène un couple : Pierre,

qui travaille dans une garderie, et Marie, l'attachée d'une ministre. Un lendemain de fête copieusement arrosée, ils ont la surprise de découvrir qu'un beau jeune homme (le « démon ») a passé la nuit avec eux dans leur lit. Que s'est-il passé ? À partir de cette situation scabreuse, chaque personnage se fait connaître et se développe à travers des péripéties qui amèneront sur scène la ministre elle-même (qui jouera un peu le rôle de *straight-woman*) et Sophie, une amie excentrique de Marie. Encore une fois, ces personnages (sauf Sophie, dont les traits sont plus convenus), tout comme l'intrigue, sont assez peu traditionnels et s'éloignent des prototypes burlesques auxquels on nous a habitués. Ils ont en bouche un texte et une langue qui se tiennent.

Carole Tremblay et Michel Marc Bouchard possèdent le don du dialogue et de la répartie ; tous deux possèdent un sens inné de la comédie et, même au sein des situations les plus loufoques, on sent leur bienveillance envers leurs personnages. Dans ces pièces, qui ont obtenu un grand succès auprès du public, les caractéristiques psychologiques et affectives des personnages sont plutôt bien élaborées, ce qui les rend vivants, crédibles. Certains tirent plus vers la caricature, mais ils gardent quand même une identité. Avec eux, on se sent vraiment au théâtre. Quand les personnages sont plongés par l'auteur dans des situations habilement annoncées et mises en place dès le début de la pièce, comme c'est le cas ici, ils éveillent la curiosité et l'intérêt ; les rires qu'ils suscitent sont bien sentis ; ce ne sont pas des rires forcés ou des rires jaunes obtenus à la suite de manœuvres faciles, parfois violentes, qui mettent les spectateurs mal à l'aise, de toute façon. En outre, dans ces deux pièces, la langue est personnelle, plausible, les dialogues sont naturels, bien écrits, et dénués de ce fatras de sacres, d'anglicismes

et d'expressions vulgaires dont étaient trop souvent truffées les traductions joualisées à l'excès des caleçonades presque exclusivement mises à l'affiche des scènes estivales il y a quelques années. **J**